

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 8 (2011)

Artikel: Marie-Thérèse Willermaulaz (1751-1816) : de Charmey à Beaumarchais
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

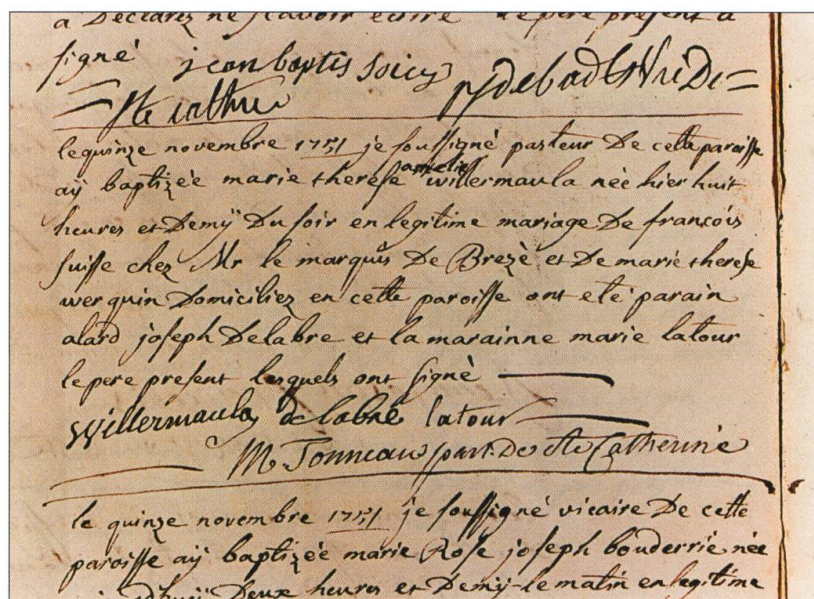
Docteur en histoire de la Sorbonne en 1996, **Alain-Jacques Czouz-Tornare** fut au tournant du XXI^e siècle chargé de cours à l'Université de Fribourg. Chevalier des Arts et des Lettres et chevalier des Palmes académiques pour ses travaux sur les relations franco-helvétiques au temps de la Révolution et l'apport de la France à la construction de la Suisse, il a dirigé à La Sorbonne en 2005 un ouvrage intitulé *Quand Napoléon Bonaparte recréa la Suisse*. On lui doit notamment un ouvrage sur les Vaudois et Confédérés au service de France 1789-1798, paru en 1998. Il est l'auteur en 2009, à Paris, de *La Révolution française pour les Nuls* et, en 2011, d'un *Guide historique du canton de Fribourg et de la Suisse à l'usage des nouveaux Fribourgeois*.

Marie-Thérèse Willermaulaz (1751-1816) De Charmey à Beaumarchais

Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz fut une femme de lettres et l'épouse d'un des plus célèbres et des plus enviés hommes de France: l'auteur du Barbier de Séville et du Mariage de Figaro, Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799). Quel destin que celui de cette femme qui se savait originaire de Charmey, sans jamais semble-t-il y avoir mis les pieds: à l'époque révolutionnaire, Marie-Thérèse Amélie se retrouve au cœur des bouleversements qui fondent la France contemporaine¹

Nous connaissons bien peu de choses de l'existence de Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz jusqu'à sa fameuse rencontre avec Beaumarchais. Son père François-Joseph Willermaulaz «fils de feu Claude et de feu Magdeleine Ruffieux»², naquit à Charmey en 1725 et vécut à Lille, la capitale de la Flandre française, au milieu du XVIII^e siècle,

Acte de baptême de Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz, Lille, le 15 novembre 1751. Archives départementales du Nord, reproduction Jean-Luc Thieffry.



¹ Voir à ce sujet notre ouvrage: *La Révolution française pour les Nuls*, Paris, First, 2009.

² Archives départementales du Nord (AD), Lille, Lille Paroisses 74, fol. 180.

tout en conservant des contacts avec sa commune d'origine. Il se marie le 7 janvier 1751, en la paroisse de Saint-Maurice³ (France), avec Marie-Thérèse Werquin, née en 1731 à Sequedin, petit village du canton d'Haubourdin à cinq kilomètres de Lille⁴. Le registre des mariages pour l'année 1751, tenu par le curé Pierre Du Prez, nous présente son épouse comme «âgée de 20 ans, domestique domiciliée de cette paroisse, fille de feu Gilles et de Jeanne Marguerite Fichau»⁵. Leur première fille, Marie-Thérèse-Amélie, naît le 14 novembre 1751 à huit heures et demie du soir. Marie-Thérèse Amélie est baptisée le 15 novembre 1751 en l'église de la paroisse Sainte-Catherine à Lille par le curé Michel Tonneau. Sa mère s'éteint le 20 janvier 1756, âgée de 24 ans seulement, à Paris, et François-Joseph la suit peu après dans la tombe, le 25 janvier 1757, à l'âge de 31 ans. Marie-Thérèse-Amélie se retrouve orpheline à six ans.

Elle reçoit une bonne éducation et apprend la harpe dont elle joue à merveille et de différentes manières, ce qui tendrait à prouver qu'elle a été choyée par le milieu dans lequel ont besogné les siens. Marcel Perret parle d'un «excellent début pour «son conte de fée», d'autant que la fée possède charme, aisance, grâce, érudition, ambition, beauté⁶».

Elle voit de près tous les grands personnages de la cour qui gravitent autour de Louis XVI. «Elle aime les grandes cérémonies, la haute société toujours chamarrée où tout est grandeur, faste et couleurs. Elle s'instruit par tout ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, ce qu'elle imagine; elle lit, dévore plutôt quantité d'ouvrages, elle aime, écoute, apprend la musique. Ah, la musique! Et la poésie! Surtout les œuvres d'un certain Pierre-Augustin Caron dit de Beaumarchais. Il faut absolument qu'elle s'approche de lui, qu'elle se présente. Comment faire? Il n'est pas facile d'entrer dans son hôtel, encore moins au Palais Royal où il donne des leçons de musique aux enfants royaux»⁷.

Caron de Beaumarchais rencontre la jeune femme dans des circonstances particulières. Il a été frappé la veille, le 26 février 1774, d'un blâme lors d'un procès mémorable pour corruption devant le Parlement de Paris; l'opinion publique est acquise à sa cause depuis la publication de ses quatre *Mémoires à consulter*. L'indignation est à son comble à l'annonce du verdict. Une foule de sympathisants, son ami le prince de Conti et des membres de la Cour se pressent à sa porte pour lui témoigner de leur soutien⁸.

«Elle n'est pas seulement jolie et jeune, cette femme, elle est altière et distinguée. C'est Madame Willermaulaz.» Sacha Guitry, *Beaumarchais*, Raoul Solar éditeur, Cannes, 1950, p. 87.

³ AD du Nord, Lille, 2j 49/92 et Lille Paroisses 74.

⁴ AD du Nord, Lille, Tab 8905, fol. 33. On trouve des Werquin à Sequedin à la fin du XVII^e siècle. Cf. DEROUBAIX, Joël: *Ville de Sequedin*, ouvr. dactyl., s.d., Archives départementales, 32.004.

⁵ AD du Nord, Lille Paroisses 74, fol. 180.

⁶ PERRET, Marcel: *Charmey*, Charmey, 1977, p. 290.

⁷ PERRET, Marcel: *Charmey*, Charmey, 1977, p. 290.

⁸ GUDIN de la BRENELLERIE, *Histoire de Beaumarchais par... Mémoires inédits publiés sur les manuscrits originaux par Maurice Tourneux*, Paris, 1888, in -8°, 508 pages, pp. 104 à 106



Beaumarchais et Marie-Thérèse Willermaulaz, bois gravé de Henri Jadoux pour le *Beaumarchais* de Sacha Guitry, éditions Raoul Solar, 1950.

M.-Th. Willermaulaz dans le *Beaumarchais* de Sacha Guitry
 «Je me suis dit: Ce soir, il faut qu'il ait tout. – et, comme je n'ai pas une amie qui me vaille, je suis venue moi-même. Vous devez bien penser que, pour agir ainsi, il faut que je sois quelqu'un de bien – sans quoi je serais quelqu'un de tellement mal!

(Et, d'ailleurs, elle se présente:)

Marie-Thérèse Willermaulaz dont le rêve serait de faire votre bonheur. Si vous avez des combats à livrer, des heures sombres à vivre, vous aurez, là, mon cœur – et ce que j'ai d'intelligence. Il n'y a pas que vous qui soyez courageux, vous savez!

(On la sent résolue et sincère)

Vous avez retourné tantôt l'opinion publique en nous montrant ce que pourrait être un jour la liberté – vous méritez qu'on vous adore. (...)

On prétend que vous avez tué vos deux premières femmes – et 'jamais deux sans trois', dit-on – alors, épargnez-moi, soyez bon, généreux – et ne m'épousez pas.»

Sacha GUITRY, *Beaumarchais*, Raoul Solar éditeur, Cannes, 1950, 1^{er} acte, 7^e tableau, pp. 88-89.

Sur ces entrefaites, la charmante jeune femme, émue par cette sentence, tente par tous les moyens de le voir pour lui formuler son admiration. Gudin de la Brenellerie lève le voile sur cet épisode⁹ : « Dans cet épouvantable orage, la célébrité de Beaumarchais attira sur lui les regards d'une femme douée d'esprit et de beauté, d'un cœur sensible et d'un caractère ferme, propre à le soutenir dans les combats cruels qu'il avait encore à livrer. Elle ne le connaissait point, mais son âme, émue par la lecture de ses Mémoires, par la renommée de son courage appelait celle de cet homme célèbre; elle brûlait du désir de le voir. J'étais avec lui lorsque, sous le frivole prétexte de s'occuper de musique, elle envoya un homme de sa connaissance et de celle de Beaumarchais le prier de lui prêter sa harpe pour quelques moments. Une semblable demande, dans une telle circonstance, décelait son intention. Beaumarchais la comprit, il y fut sensible; il répondit: « Je ne prête rien; mais si elle veut venir avec vous, je l'entendrai avec plaisir et elle pourra m'entendre. » Elle vint. Je fus témoin de leur première entrevue. J'ai déjà dit qu'il était difficile de voir Beaumarchais sans l'aimer; quelle impression ne devait-il donc pas produire quand il était couvert des applaudissements de tout Paris, quand on le regardait comme le défenseur de la liberté opprimée, le vengeur du public! Il était encore plus difficile de résister au charme attaché aux regards, à la voix, au maintien, aux discours de madame de Willer Mawlaz [sic]; et cet attrait que l'un et l'autre inspiraient à la première vue augmentait d'heure en heure par la variété de leurs agréments et la foule des excellentes qualités qu'on découvrait en eux, à mesure qu'on les connaissait davantage. Leurs cœurs furent unis dès ce moment d'un lien que nulle circonstance ne put rompre, et que l'amour, l'estime, le temps et les lois rendirent indissolubles». ¹⁰

Le troisième mariage de l'auteur de Figaro

Devenue la maîtresse attitrée de Beaumarchais, Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz met au monde le 5 janvier 1777 une petite fille, Amélie Eugénie¹¹. Beaumarchais, « le plus réjouissant, le plus remuant des Parisiens de son temps », selon le mot de Sainte-Beuve, souhaite se marier; il recherche le calme et le confort d'un intérieur digne de son nom. Les candidates ne manquent pas pour l'accompagner au faite de sa gloire. L'élue est la jeune « harpiste » qui, depuis quelques années, a su s'attacher ses faveurs.

⁹ GUDIN de la BRENELLERIE, *op. cit.*, pp. 107 à 108.

¹⁰ *Ibidem*

¹¹ Elle fut baptisée le même jour à l'église Saint-Paul (A.N. M.C.N., étude XVI, 857, du 18-2-1786, acte de notoriété avec extrait baptistère).



Portrait de Marie-Thérèse de Beaumarchais, d'après une gravure de Georges Barrie.



Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), d'après une huile sur toile de Jean-Marc Nattier (1685-1766), collection privée.

A défaut d'épouser une fille de noble extraction, Beaumarchais s'unit officiellement à une femme de grande classe. L'écrivain financier lui écrit de façon ostensible, depuis Kehl sur le Rhin, dans le Margraviat de Bade, où il achève l'édition des œuvres de Voltaire: «Je ne veux pas, ma chère amie, vous priver plus longtemps de la jouissance de l'état qui vous appartient; vous êtes ma femme, vous n'étiez que la mère de ma fille; il n'y a rien de changé à votre état antérieur; mais je désire que, dès ce moment, qui est le premier de mon absence, vous me représentiez honorablement dans ma maison, et que vous preniez mon nom qui est devenu le vôtre. Embrassez notre fille tendrement, et faites lui comprendre, si vous le pouvez, la cause de votre joie. J'ai rempli tous mes devoirs envers elle, envers vous.¹²»

Avec sa troisième femme, il sera bien plus heureux qu'il ne le fut avec les deux premières. Commencée avec *Eugénie* en 1767, la vie littéraire de Beaumarchais trouve son apogée entre 1775, avec *Le Barbier de Séville* et 1784, avec *Le Mariage de Figaro*, ses deux chefs-d'œuvre, soit la période

¹² BOMPARD, Jacques: *La vie de Caron de Beaumarchais*, Paris, 1932, vol. I, pp. 106-107.

Contacts avec la Suisse

Marie-Thérèse Amélie a conservé des contacts avec sa commune d'origine. Ainsi, les 15 décembre 1789 et 29 janvier 1790, Louis Remy des Sciernes, «procureur de Madame de Beaumarchais», comparait à Charmey, assisté de l'avocat Colard, au sujet d'une question d'argent impliquant «le sieur François Niquille» qui remit finalement 17 louis d'or neufs à Remy¹⁵.

Ses contacts avec des Suisses se limitèrent à quelques fréquentations, comme celle des Thélusson à Paris, et d'une demoiselle Rath de Genève. Lors de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, elle cache chez elle avec son mari un soldat suisse du régiment de Salis-Samadé qui a défendu la forteresse voisine¹⁶. Une longue amitié la lia à un Neuchâtelois, le docteur Frédéric Mieg. Après son décès, elle écrit à son sujet, le 2 septembre 1813, à son amie madame Dujard : «Je viens de perdre mon ami, mon conseil, mon réconfort, enfin le seul qui me rendait la Suisse intéressante (...) il ne lui fallait que le soleil et la température du Languedoc et non les neiges, les frimas et l'âpreté de son pays (...) Cette perte tient une grande place dans les minutes qui me restent à vivre»¹⁷.

non officielle de l'union entre Beaumarchais et Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz. Elle n'est pas seulement la femme de Beaumarchais, mais celle qui lui permet de livrer le meilleur de lui-même.

La jeune femme exerce une influence évidente sur cet homme de cinquante-trois ans à qui elle restera jusqu'au bout véritablement associée. Enfermé sur ordre de Louis XVI à la prison Saint-Lazare, à la suite de la représentation de son *Figaro*, il s'obstine à n'en vouloir sortir que jugé et justifié. C'est Marie-Thérèse Amélie qui le persuade de revenir chez lui. A la veille de la Révolution, l'illustre écrivain peut écrire : «Heureux dans mon ménage, heureux par ma charmante fille, heureux par mes anciens amis, je ne demande plus rien aux hommes, ayant rempli tous mes devoirs austères de fils, d'époux, de frère, d'ami, d'homme enfin, de Français et de bon citoyen»¹³.

Jusqu'au début de la Révolution, hormis la petite Eugénie qui est encore au couvent de Bon-Secours, la famille Beaumarchais vit dans un hôtel particulier de la rue Vieilledu-Temple. «Il y avait installé son secrétariat, qui, sous la surveillance de son admirable ménagère, Thérèse, fonctionnait désormais comme un ministère»¹⁴. Marie-Thérèse Amélie vit dans le cadre magnifique du splendide hôtel particulier construit face à la Bastille à l'entrée du faubourg

¹³ *Ibidem*

¹⁴ FAÏ, Bernard : *Beaumarchais ou les fredaines de Figaro*, Paris, 1971, p. 300.

¹⁵ Archives de l'Etat de Fribourg (AEF), Manual de la cour de justice de Charmey 1789-1817, fol. 7-8 et RN 2683, fol. 137 v.

¹⁶ de LOMENIE, Louis : *Beaumarchais et son Temps*, vol. II, pp. 433-435 et FAÏ, Bernard : *op. cit.*, p. 327.

¹⁷ de BONNEVILLE de MARSANGY, Louis : *Madame de Beaumarchais d'après sa correspondance inédite*, Paris, 1890, p. 357-358.

St-Antoine et achevé au début 1789. Beaumarchais vient s'y installer avec sa femme, sa fille, sa sœur Julie et son ami Gudin de la Brenellerie.

Dans le tourbillon révolutionnaire

Le bel hôtel particulier de Thérèse se trouvant dans un faubourg Saint-Antoine prompt à s'enflammer en ce début de Révolution française, Marie-Thérèse Amélie s'éloigne durant l'été 1790 en allant prendre les eaux de Saint-Amand dans le nord de la France. A Paris, elle s'occupe avant tout de l'éducation de sa fille Eugénie sortie du couvent: «Sa mère s'occupait d'elle avec sollicitude et non sans autorité, car elle gardait ses mœurs suisses; sa douceur, sa petite taille, ses gentils yeux bleus n'empêchaient pas que ce fût une femme de tête, d'autorité, de principe. Sous sa direction, Eugénie ne risquait pas de mal tourner»¹⁸.

En août 1792, suite à la chute de la monarchie, Beaumarchais prend la précaution d'envoyer sa famille au Havre, en Normandie, chez un de ses anciens correspondants, resté son ami. Arrêté et incarcéré provisoirement du 23 au 30 août 1792 à la prison de l'Abbaye, dénoncé comme accapareur d'armes et de blé, Beaumarchais aurait été, prétend Flamans-Aebischer, en butte à l'hostilité d'un «Club révolutionnaire le club helvétique de Paris où se réunissaient, parfois, avec le sanguinaire Marat, des Suisses de la Gruyère réfugiés à Paris, après l'échec de l'insurrection Chenaux».¹⁹

Beaumarchais décide d'émigrer. Parti de Paris le 22 septembre 1792, il embrasse sa famille au Havre avant de passer en Angleterre. L'occasion est enfin donnée à Marie-Thérèse Amélie de manifester durablement ses qualités de fermeté et d'énergie: «Dès que Madame de Beaumarchais sait son mari hors d'atteinte, elle revient à Paris pour être plus à portée de défendre ses intérêts, tâche qu'elle accomplira au péril de sa vie»²⁰.

Paul Bondallaz a décrit ces terribles années pour Marie-Thérèse Amélie: «Par trois fois, un décret de confiscation est rendu contre l'absent. L'héroïque femme se présente au Comité de Salut public et parvient à faire radier l'ordonnance de séquestre pesant sur les immeubles»²¹.

Le premier décret obtenu à grand peine par «la citoyenne femme Caron» date du 10 février 1793²². Se défendant bec et ongles avec la plus grande habileté, Marie-

¹⁸ FAÏ, Bernard: *op. cit.*, p. 338.

¹⁹ FLAMANS-AEBISCHER, Henri: «Marie Thérèse Villermaula, troisième femme de Beaumarchais», in *Nouvelles étrennes friburgeoises*, Fribourg, 1929, p. 159.

²⁰ BONDALLAZ, Paul: «Mme de Beaumarchais (1816-1916)», in *Revue des familles*, Estavayer, N° 1, 6 janvier 1917, p. 4.

²¹ BONDALLAZ, Paul: «Mme de Beaumarchais (1816-1916)» in *Revue des familles*, Estavayer, N° 2, 13 janvier 1917, p. 19.

²² Archives nationales (AN), Paris, F7/4659. BONNEVILLE de MARSANGY, *op.cit.*, pp. 55-56.

Thérèse Amélie obtient en décembre, le 25 frimaire an II, du Comité de Salut public, une déclaration signée par Robespierre, Couthon, Saint-Just, Carnot, Barrère, Billaud-Varennes, Lindet, Prieur²³. «Aussitôt que madame de Beaumarchais eut reçu la signification de ce document, elle s'adressa au département de Paris pour faire opérer la radiation. Le 19 mai 1793, le département ordonne en effet cette radiation et la levée des nouveaux séquestres»²⁴.

Trois mois plus tard, le 30 ventôse an II, les scellés sont rétablis, par les soins du Comité de Sûreté générale. Vient le temps de la Grande Terreur, en 1794. Menacée à tout moment d'arrestation qui, à l'époque, équivalait à un quasi-arrêt de mort, Marie-Thérèse Amélie fait face avec détermination et détruit toutes les lettres et autres documents susceptibles de compromettre son mari et de lui fermer les portes du retour. «L'épouse a sauvé l'absent, les Conventionnels peuvent venir. Le 20 mars 1794, ils se présentèrent. La déclaration d'émigration et la spoliation qu'ils rendirent eurent pour Madame de Beaumarchais des résultats immédiats et spécialement douloureux. En effet, toute femme d'émigré était contrainte de divorcer sous peine de devenir suspecte et d'encourir la peine de mort»²⁵.

Le 2 germinal an II (22 mars 1794), la «citoyenne Beaumarchais» adresse une énergique protestation auprès des «représentants du peuple composant le Comité de Sûreté générale de la Convention nationale»²⁶. Gudin rapporte cet événement de la manière suivante: «Madame de Beaumarchais, digne de l'homme courageux dont elle avait reçu la main, fut trouver son comité révolutionnaire, et, avec cette fermeté qui imprime le respect et cette grâce qui embellissait toutes ses actions: «Vos décrets, leur dit-elle, m'obligent à demander le divorce. J'obéis quoique mon mari, chargé d'une commission, ne soit point un émigré, quoiqu'il n'ait jamais eu la pensée d'émigrer. Je l'atteste, et je connais son cœur. Il se tirera de cette accusation comme il s'est tiré de toutes les autres, et j'aurai la satisfaction de l'épouser une seconde fois selon vos lois nouvelles»²⁷.

En avril 1794, Paris devenant trop dangereux, Thérèse et sa fille quittent leur petit appartement situé rue de Paradis dans le faubourg Poissonnière suite au séquestre apposé sur



Portrait de Marie-Thérèse de Beaumarchais, d'après une miniature du XVIIIe siècle, publiée par Louis Bonneville de Marsangy, Paris, 1890.

²³ AN, Paris, F7/4659: «Copie de la copie délivrée à la citoyenne Beaumarchais. Cf. BONNEVILLE de MARSANGY, p. 58; Jacques BOMPARD a publié une copie de cet arrêté tiré des Archives nationales à Paris. Voir *La vie de Caron de Beaumarchais*, Paris, 1932, vol. I, p. 112.

²⁴ BONNEVILLE de MARSANGY, *op. cit.*, p. 58.

²⁵ Paul BONDALLAZ, «Mme de Beaumarchais (1816-1916)» in *Revue des familles*, N° 2, 13 janvier 1917, p. 19.

²⁶ AN, Paris, F7/4659. Copie de la main même de madame de Beaumarchais. Cité par BONNEVILLE de MARSANGY, pp. 64-65.

²⁷ GUDIN de la BRENELLERIE, *op. cit.*, pp. 450-451.

leur hôtel particulier, pour se réfugier à Boissy-la-Montagne ci-devant Boissy-Saint-Léger. Le 4 juillet 1794, le Comité de Sûreté générale ordonne l'arrestation de «Marie-Thérèse Hémélie (sic) Willermaulas, femme de Caron Beaumarchais, émigré», de leur fille, et de Julie, la sœur de Beaumarchais²⁸.

M^{me} Beaumarchais et sa fille sont effectivement arrêtées par des membres du comité révolutionnaire de la section de la rue de Montreuil le 6 juillet 1794, alors qu'elles se trouvent à Boissy-la-Montagne. Du couvent des bénédictins anglais rue Saint-Jacques, où elles sont incarcérées le 16 messidor an II (4 juillet 1794), les prisonnières sont transférées à l'avant-dernière étape avant la guillotine, Port-Libre (anciennement Port-Royal des Champs), le 6 thermidor an II (24 juillet 1794)²⁹.

De Bâle, Beaumarchais songe «à quelque coup d'éclat qui attesterait son civisme, et sauverait les trois malheureuses»³⁰. Une douzaine de jours après la chute de Robespierre, Marie-Thérèse Amélie est libérée, le 21 thermidor an II (8 août 1794)³¹.

Dès qu'elle est libre, Marie-Thérèse Amélie entreprend tout ce qui est en son pouvoir pour hâter le retour de son mari qui croupit à Hambourg dans la misère. Comme l'explique son biographe: «Madame de Beaumarchais suffit à tout. Elle ne recule devant aucune démarche. Elle se multiplie. Elle s'adresse au comité de législation, qui la renvoie au département de Paris, lequel ne veut statuer qu'après la décision des Comités de Sûreté générale et de Salut public»³².

Enfin, le 8 messidor an III (26 juin 1795), le Comité de Salut public demande au Comité de Sûreté générale de ne plus considérer Beaumarchais comme un émigré³³. Cette demande est acceptée. Beaumarchais ne peut toutefois rentrer que l'année suivante. Sa femme fait tout pour qu'il ne soit pas oublié. Marcel Perret écrit à ce sujet: «Il faut que l'auteur du *Barbier de Séville* soit réhabilité. Elle fait jouer plusieurs œuvres, les rajeunit au besoin, tout en courant du Comité de Salut public à la Sûreté générale. (...) Ses démarches font du bruit, ses lettres passent de main en main, on les lit, les commente, les suscite. Elles sont d'une écriture élégante, régulière, qui dénote cœur, sensibilité, caractère, constance, noblesse»³⁴. Après quatre années d'absence, Beaumarchais rentre finalement en France le 17 messidor (5 juillet 1796) et peut réintégrer son ancien domicile du faubourg Saint-Antoine au cours de l'été 1797.

²⁸ L'original de cette pièce se trouve aux Archives nationales à Paris: F7/4659.

²⁹ AN, Paris, F7/4591 pl. 6 pce 5.

³⁰ LATZARUS, Louis: *Beaumarchais*, Paris, 1930, pp. 380-381.

³¹ Archives de la Préfecture de Police, 2, 202, cité par BONNEVILLE de MARSANGY, p. 81.

³² BONNEVILLE de MARSANGY, *op. cit.*, p. 96.

³³ AN, Paris, F7/4588.

³⁴ PERRET, Marcel: *op. cit.*, p. 294.

Beaumarchais, marié deux fois à Marie-Thérèse Amélie

Marie-Thérèse Amélie n'est pas seulement la troisième épouse de l'écrivain, mais également sa quatrième puisque, contrainte au divorce durant la Terreur afin de ne point paraître suspecte³⁵, elle s'empresse d'épouser à nouveau l'homme de sa vie dès son retour d'Allemagne. «En Thérèse, il goûtait à nouveau cet amour grave, noble et profond que, dès les premiers jours, elle lui donnait, mais les épreuves venaient de lui conférer une dignité nouvelle, qui ajoutait à sa beauté une nuance de grandeur tragique»³⁶.

Beaumarchais de retour d'exil,
bois gravé de Henri Jadoux
pour le *Beaumarchais* de Sacha Guitry,
éditions Raoul Solar, 1950.



Les retrouvailles sont interrompues brutalement deux ans plus tard: une apoplexie foudroyante emporte Caron de Beaumarchais dans la nuit du 28 au 29 floréal an VII (du 17 au 18 mai 1799)³⁷. Marie-Thérèse Amélie est vivement affectée par ce décès: «Notre perte est irréparable. Le compagnon de vingt-cinq ans de ma vie a disparu et ne me laisse que d'inutiles regrets, une solitude affreuse et des souvenirs que rien n'effacera», écrit-elle³⁸.

Elle ne cesse dès lors de défendre la mémoire de celui qui lui a donné son nom. Après que le libraire Michel eut fait paraître en 1802 un ouvrage injurieux contre Beaumarchais³⁹, sa veuve décide Gudin à écrire une «Vie de Beaumarchais», afin de défendre la mémoire de celui

³⁵ AN, M.C.N., étude III, 1277, du 11 floréal an V, contrat de mariage entre Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais et Marie Thérèse Emilie Willermawlaz (document en déficit dans la liasse, cf. répertoire 16 de l'étude).

³⁶ FAÏ, Bernard: *Beaumarchais ou les fredaines de Figaro*, Paris, 1971, p. 367.

Lettre de Marie-Thérèse de Beaumarchais «à Mesdames Hoche et Debelle», non datée, publiée par Louis Bonneville de Marsangy, Paris, 1890.

Vendredi matin

vous ne pouvez trop vous remercier,
Mes Dames, du plaisir que vous nous
avez procuré hier; le tableau
meubanteur de ces aimables enfants
ne sortira jamais de notre mémoire.
nous disions, Eugénie et moi, ce
sont de dignes mères, qui ont bien
rempli tous leurs devoirs, dont la
conduite honorable peut être citée
en exemple; il est bien juste
qu'elles trouvent dans leurs jeunes
familles, ce dédommagement et
cette consolation. joinser ces
Mesdames dans la plénitude de
vos cœurs, et si le témoignage
de notre estime et de notre attachement
peut être pour vous de quelque
prix, mettez nous au premier rang
de celles qui vous apprécient.
agréer nos hommages sincères.

Je D. Beaumarchais

³⁷ *Ibidem*, p. 474; A.D. Seine D8U1 15, P.-V. de levée de scellés; A.D. Seine D11U1 35, levée des scellés rue des Mathurins le 11 pluviôse an VIII; A.D. Seine DQ7 1750 f° 59 r°-v° et A.D. Seine DQ8 132, déclaration de succession du 11 brumaire an XII; AN M.C.N., étude III, 1285, du 11 prairial an VII, inventaire après décès de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

³⁸ Lettre citée par BONNEVILLE de MARSANGY, pp. 117-118. Voir aussi: BOMPARD, Jacques: *La vie de Caron de Beaumarchais*, Paris, 1932, vol. I, p. 124.

³⁹ *Vie privée, politique et littéraire de Beaumarchais, suivie d'anecdotes, bons mots, réparties, satires, épigrammes et autres pièces, propres à faire connaître le caractère et l'esprit de cet homme célèbre et singulier*, Paris, an X-1802, 247 pages.

⁴⁰ Cf. sa lettre du 21 frimaire an X (12 novembre 1801). *Histoire de Beaumarchais par Gudin de la Brennerie. Mémoires inédits publiés sur les manuscrits originaux par Maurice Tourneux*, Paris, Librairie Plon, 1888, «Notice préliminaire», p. II.

⁴¹ *Ibidem*, p. 236.

⁴² LATZARUS, Louis: *op. cit.*, Beaumarchais, p. 344.

⁴³ BONNEVILLE de MARSANGY, *op. cit.*, p. 362.

qui leur était également cher. Gudin, qui n'a rien à refuser à son «aimable amie»⁴⁰, s'exécute. L'ouvrage n'est finalement publié qu'en 1888.

Les dernières années

Marie-Thérèse Amélie doit gérer au plus juste une fortune fortement obérée et est jusqu'à la fin de sa vie menacée d'expropriation. Vers 1806 néanmoins, elle renoue un temps avec les fastes de la vie mondaine, sous la pression de sa fille et de son gendre. L'hôtel redevient un lieu de rencontre où se côtoient le poète Gudin, le sculpteur Charles Dupaty, le philosophe Accarias de Sérionne, les peintres Despallières, Hubert Robert, Pierre-Narcisse Guérin, Gentil-Bernard⁴¹, les familles du célèbre médecin Hallé et de M^{me} Dubrosseron, l'épouse d'un riche financier.

Marie-Thérèse Amélie doit désormais prendre soin de sa santé. Déjà, on la voit, par exemple en 1790, prendre les eaux de Saint-Amand⁴², puis celles de Plombières vers 1799⁴³. Peu attachée à la foi catholique, elle n'a pas recours

au secours de cette religion, à l'image de son mari sceptique dans l'âme et déiste de cœur. Dans une lettre à son amie, Madame Dujard à Nancy, du 31 juillet d'une année indéterminée, elle s'en explique: «Quant à mes douleurs, si je consens bien à en remercier celui qui me les envoie, ce n'est pas tout à fait comme vous l'entendez, vous autres chrétiens. J'ai moins besoin qu'une autre de puiser des consolations et de rechercher de l'appui hors de moi; la nature m'a donné une force, un courage, une gaieté de caractère et une sorte de philosophie routinière et d'instinct qui suffisent à tous mes besoins, et me trouvent préparée à tous les événements qui gâtent le présent et l'avenir. En ce qui touche les espérances pour l'autre vie, je vous avoue, ma chère Thérèse, que je ne m'en occupe point du tout. Je roule dans mon tourbillon et je ne me sens ni crainte ni désir qu'il s'arrête (...) Je ne sais pas plus que vous, mon amie, et tous les théologiens du monde, ce que c'est que l'âme, ni où elle réside, s'il y a un enfer, un paradis et des limbes. Ce que nous savons par tradition est de la création des hommes, et quels hommes! La plupart en contradiction, en dispute jusqu'à la fureur, sur des points qu'ils n'entendent pas eux-mêmes. En un mot, ils ont créé un Dieu selon leur caractère et leurs passions»⁴⁴.

Comme l'explique Bonneville de Marsangy, «douée d'une humeur facile et attrayante, d'un esprit formé à l'école des philosophes et des littérateurs du XVIII^e siècle», la «nature de madame de Beaumarchais était pleine de sève, d'élan, partant de ressources. La vivacité des sensations procédait d'une telle perfection d'organes qu'elle résistera à la maladie, aux épreuves, aux années»⁴⁵. Toujours aussi ironique, Marie-Thérèse Amélie confie à son amie, en date du 2 avril 1806: «(...) ma vivacité, ma gaieté se prêtent à tout ce que l'on en veut faire. Avec les jeunes gens, je m'évertue; avec les penseurs, je médite; avec les fous, je ris aux larmes, avec les ennuyeux, je m'occupe, afin de les oublier, si je puis»⁴⁶.

Sa santé s'altère progressivement à partir de 1811. Dans sa dernière lettre datée du 9 février 1816, elle ne peut s'empêcher d'ironiser encore sur la vie: «J'ai l'âme chevillée au corps; ma constitution est tellement forte qu'il serait à souhaiter que celle du roi et de sa charte fussent de même trempe». Suite à une mauvaise bronchite, cette «femme illustre dont la vie tumultueuse et agitée avait frappé l'esprit de ses contemporains»⁴⁷ s'éteint dans son hôtel particulier le 1^{er} août 1816⁴⁸. Marcel Perret conclut le passage qu'il lui

⁴⁴ Lettre citée par BONNEVILLE de MARSANGY, p. 171.

⁴⁵ BONNEVILLE de MARSANGY, pp. 172, 173.

⁴⁶ BONNEVILLE de MARSANGY, p. 173.

⁴⁷ BONDALLAZ, Paul: «M^{me} de Beaumarchais (1816-1916)» in *Revue des familles*, N° 1, 6 janvier 1917, p. 3.

⁴⁸ A.N. M.C.N., étude XXXVIII, 885, du 19 août 1816, inventaire après décès de M^{me} de Beaumarchais.

consacre dans son ouvrage sur Charmey par ces mots: «... la petite Charmeyssanne, princesse de légende des salons littéraires de Paris, brilla partout où elle passa, comme l'étoile du matin que l'on voit aussi bien au-dessus des Dents-Vertes que par-delà l'Arc-de-Triomphe...»⁴⁹.

Une de mes étudiantes, Myriam Bongard, a évoqué dans un travail de séminaire la «criante absence des femmes dans l'historiographie. Discrètes et méconnues, elles ne sont que l'ombre de leur mari, confinées à un rôle secondaire». Et d'ajouter à juste titre au sujet de Madame Willermaulaz, épouse Beaumarchais: «Cette femme de lettres, gracieuse et indépendante, habile en affaires, s'est en effet contentée de rayonner. Malheureusement, elle n'a pas été reconnue à sa juste valeur et a toujours été reléguée au second rang: elle n'incarnait que la femme de Beaumarchais. Elle aurait pu laisser d'autres traces dans l'histoire hormis sa beauté...»⁵⁰. Qui aura l'idée, à l'approche du bicentenaire de la disparition de Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz, de publier sa correspondance?

⁴⁹ PERRET, Marcel: *op. cit.*, p. 296.

⁵⁰ BONGARD, Myriam: *Les femmes au XVIII^e siècle. Marie-Thérèse Willermaulaz, l'épouse de Beaumarchais, originaire de Charmey*, travail de séminaire non publié, Université de Fribourg, 2002, pp. 14 et 16.

Nulle n'est prophétesse en son pays

En février 2011, les acteurs Sandrine Kiberlain et Fabrice Luchini évoquent le tournage en 1996 du film d'Edouard Molinaro, *Beaumarchais l'insolent*, d'après la pièce de Sacha Guitry. Celle qui incarna la Franco-Gruérienne à l'écran explique pour *Le Figaro* : « Mon personnage s'appelait Marie-Thérèse Willermaulaz. Ce nom, il fallait déjà le porter. » A quoi celui qui interpréta le rôle de Beaumarchais rétorque : « Tu te disais : personne ne va y croire. » Et la belle Sandrine d'ajouter : « Et Fabrice, en premier. »⁵¹

Voilà qui est dit, les patronymes étrangers même gruériens passent encore mal en France. Malheureusement pour elle, cette Willermaulaz reste encore grandement ignorée. Pour être une Gruérienne agissante, encore faut-il vivre hors du canton de Fribourg. De Marie-Françoise Magnin, la dulcinée de *Pauvre Jacques*, qui connaît la notoriété une fois parvenue à Versailles, à Géraldine Savary qui a pu donner toute sa mesure dans le canton de Vaud voisin, quel est le chemin parcouru ? Si Bulle se mettait tout à coup en quête de donner des noms féminins à quelques rues du chef-lieu, même l'infatigable chercheur Denis Buchs ne parviendrait pas à dégoter le nom d'un pur produit de la région resté au pays jusqu'à disons pudiquement... une époque récente.

Gageons que si la tendre Marie-Thérèse Amélie Willermaulaz était née dans la verte Gruyère, sa beauté naturelle lui aurait valu au mieux d'être peinte anonymement par un aquarelliste de passage, revêtue d'un de ces lourds attributs dits féminin – au sens catholique du terme – et dont notre contrée a le secret. Toute légère que soit la société française, elle a du moins permis à de nombreux esprits de s'épanouir dans ces salons parisiens où la Genevoise Madame de Staël révéla ses talents littéraires. Notre Marie-Thérèse Amélie figure ainsi en tant qu'«émule de M^{me} de Sévigné» aux côtés d'Eulalie de Sénancour et de Marie Sciobéret dans *l'Encyclopédie du canton de Fribourg* comme intellectuelle fribourgeoise⁵². Il eut été bien difficile d'en faire abstraction, puisqu'elles jouaient à peu près seules dans cette catégorie !

Alain-Jacques Czouz-Tornare

⁵¹ Le 13 février 2011 in *Le Figaro.fr*
Madame.

⁵² *Encyclopédie du canton de Fribourg*,
Fribourg, t. II, 1977, p. 404.

Bibliographie

- LEVER, Maurice ► *Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais*, Paris, 1999.
- CLAEYS, Thierry et ► «Marie-Thérèse Willermaulaz, l'épouse de Beaumarchais», in *La Révolution au pays*
CZOUZ-TORNARE, Alain-Jacques *et Val de Charmey*, Charmey et Fribourg, 1998, pp. 7-27.
- CZOUZ-TORNARE, Alain-Jacques ► *La Révolution française pour les Nuls*, Paris, 2009.
- PERRET, Marcel ► *Charmey*, Charmey, 1977.